# HARANGVE PRONONCÉE AVX PIEDS DV ROY ET DE LA REYNE,

En presence de Messieurs les Ducs d'Anjou, d'Orleans & autres Princes du Sang, & principaux Officiers de la Couronne, à Sainct Germain en Laye le Lundy 19. iour d'Auril 1649.

*Par Me Clement, Iuré Coutelier à Paris, si renommé pour les Controuerses. Les Iurez des Corps des Métiers de la Ville, estant tous allez ensemble ce iour là protester de leur obeïssance & fidelité à leurs Majestez.*



A PARIS.

M. DC. XLIX.



*HARANGVE PRONONCEE aux pieds du Roy & de la Reyne, en presence de Monsieur le Duc d'Anjou, & autres Princes & Grands de la Cour, à S. Germain en Laye le Lundy 19. Auril 1649. par Maistre Clement Iuré Coutelier à Paris, si renommé pour les Controuerses. Les Iurez des corps de Mêtiers de la Ville estans tous allez ensemble ce iour là protester de leur obeïssance & fidelité à leurs Majestez.*



IRE,

Ce ne sont pas icy les plus considerables Habitans de vôtre bonne Ville de Paris, mais ce ne sont pas les moins fidelles, ny les moins obeissans de vos sujets, qui ont souhaité, SIRE, auec

beaucoup de passion de venir faire à genoux vne protestation toute particuliere à Vôtre Maiesté de leur obeissance. Nous n'auons iamais eu tant de ioye, MADAME, que lors que l'on nous a asseurez que Vôtre Maiesté ne dedaignoit pas de nous faire l'honneur de nous receuoir à ses pieds, & de nous entendre, C'est ce qui nous a donné la liberté de nous presenter icy pour rendre à Vos Maiestez nos tres-humbles soumissions, & pour leur protester que nos desseins ont tousiours esté & seront à iamais de viure & de mourir dans vne entiere fidelité & parfaite obeissance telle que nous deuons à vos Majestez. Que si pour nôtre malheur nous auons esté trompez en ce qui s'est passé depuis que Vos Maiestez sont sorties de Paris, nostre simplicité, MADAME, est nostre meilleure iustification: Protestans que nous verserions plutost iusques à la derniere goute de nôtre sang, que de manquer à la fidelité que nous vous deuons Si nous estions assez heureux, MADAME, pour rencontrer

quelque

quelque occasion où Vos Majeſtez en vouluſſent faire l'épreuue, nous ne manquerions pas de leur faire voir des chefs d'œuures de noſtre amour & de noſtre obeiſſance. Mais aprés ces témoignages de zele qui partent du profond de nos cœurs, nous nous ſentons obligez, MADAME, de faire connoiſtre à Voſtre Maieſté le reſſentiment que nous auons de la grace qu'il luy a pleu nous faire en nous donnant la Paix. Nous n'ignorons pas que nous deuons ce bon-heur à la ſeule bonté de Voſtre Maieſté, & que noſtre ſoulagement nous eſt particulierement venu de voſtre Clemence, & de la douceur de voſtre Conſeil & de voſtre Gouuernement. Auſſi, MADAME, nous vous en rendons nos tres-humbles remercimens, & en reconnoiſſance d'vn ſi grand bien, nous continuerons de faire nos prieres à Dieu pour la conſeruation de vos Perſonnes ſacrées, & pour la proſperité d'vn ſi glorieux Regne, & d'vne ſi douce Regence. Ce ſont-là, MADAME, les veritables ſentimens des pauures Ar-

tiſans de Paris, qui n'ont plus à ſouhaiter pour comble de leur felicité, que de reuoir Vos Maieſtez dans le Louure, où elles ſont tant deſirées de tout le Peuple; mais principallement de nous, MADAME, dont le bon-heur & la ioye depend entierement de vos preſences, puis qu'elles nous donnent le moyen de gagner nôtre vie, laquelle nous reconnoiſſons eſtre obligez de ſacrifier pour le ſeruice de Vos Maieſtez. Nous y ſommes engagez par noſtre naiſſance, par vos graces, & par le ſerment que nous faiſons lors que nous ſommes receus à nos maiſtriſes. Nous le garderons inuiolablement comme nous deuons: Et nous ne croirons pas, MADAME, qu'il puiſſe iamais ſortir de plus beaux ouurages de nos mains, que ceux qui feront connoiſtre par nos actions, que nous ſommes les tres-humbles & tres-obeïſſans & tres fidelles ſeruiteurs & ſuiets de Vos Maieſtez.

*Apres quoy le Roy de ſa propre bouche leur dit, qu'il eſtoit fort aiſe de les voir, & que leurs*

*ſoumiſsions luy eſtoient fort agreables. La Reyne leur fit à peu prés la meſme réponſe, & leur promit de ramener le Roy à Paris auſsi-toſt que les affaires le permettroient. Ce qui fit pleurer de ioye tous ces pauures Artiſans, qui s'en retournerent tous glorieux de l'honneur qu'ils auoient receu : publiant les tendreſſes de noſtre ieune Prince, & de noſtre Grande Reyne.*